

Jonathan, blanc le goéland
Évaluait de son œil perçant
Arondes, sternes et autres mouettes
Nouvelles possibles amourettes.
De son perchoir au bout du quai
Espiait les belles s'envoler.
Las, il ne savait sur laquelle
Arrimer de si blanches ailes.
Fallait-il mieux celle-ci, celle-là,
Ou l'autre sur le rocher là-bas ?
Ne jetant pas son dévolu,
Toutes riaient du pauvre ingénu.
Arriva l'heure des migrations
Il resta seul sur son croupion.

Ne laissez la chance échapper
En toute chose, il faut oser.

Jean-Pierre

Jamais dans le pays, telle pandémie on vit,
Emergeant en Alsace, puis passant par Paris,
Arrivant en Savoie, se développant dans l' Oise,
Nul n' a vu ce virus, aux attaques sournoises !

Dans un imbroglio digne des Marx Brothers,
Éprouvant des combines, telles les Dolly Sisters,
Le pouvoir politique, incapable et menteur,
A fournir des masques, n' est pas à la hauteur !

Fermons tous les bistrots, les cinémas, les bars,
Ordonnons à chacun de se tenir peinards.
N'écoutant pas ces ordres, Jean sort, court et s' amuse,
Tandis qu' Annie, docile, chez elle est recluse.

Annie a la vie sauve, Jean est réanimé,
Il a failli mourir, elle, elle est épargnée.
N' en déplaise à certains, mieux vaut être confiné,
Eh oui : qu' un con fini...C' est la moralité.

Philippe

bled.philippe@gmail.com

L'entrecôte et le steak haché

J'en connais qui se pavanent dans le frigo
Entrecôte prétentieuse à la chair rosée
Angus noble, fière charolaise, bœuf de Kobé
Naissances prestigieuses, elles vous font porter beau.

Dans un coin du réfrigérateur, oublié
Et méprisé pour sa si modeste extraction
Là le code barre, là la date de péremption
Allait le steak haché de carton emballé.

« Fi donc manant, hors de ma vue misérable ! »
Ose insulter celle-là qui se pense supérieure
« Nous, entrecôte saignante, belle, rosée à cœur
Toi gras et vulgaire, tu n'es digne d'aucune table »

Alors juste entamée que déjà dévorée !
Inepte fatuité qui du col ainsi se pousse
Nulle gourmandise ne peut être aussi douce
Encore faut-il mon ami, qu'il y en ait haché.

JLuc

Sœur Emmanuelle

Jour de colère et jour de feu
Emmanuelle en son Carmel.

A son amant doux comme miel
Ne cédaient rien, s'offrait à Dieu.

« Dussé-je perdre ma part de ciel
Elle sera mienne, je le veux »
Lançait l'amant trop orgueilleux
Au destin qu'il disait cruel.

Fut-il ouï par Gabriel
Ou par un ange assez douteux ?

Nul n'en sait rien fors les goûteurs.
Toujours est-il qu'après Noël
Au couvent on douta un peu :
Il se disait qu'Emmanuelle

N'aimait plus rien que sa chandelle

Et qu'elle en savait tous les jeux.

Galvaire

Jouer à en perdre la raison
Et danser jusqu'au matin
A vivre sans raison
Ni s'occuper de chacun
Dormir agité sur un futon
Être saoul jusqu'à la fin
La tête dans le guidon
Arriver au boulot le matin
Faire son travail sans passion
Oublier les tracas tintin
N'avoir que l' âme en prison
Travailler des heures pour la faim
Attendre le soir sans option
Imaginer la vie soudain
N'avoir le cœur à l'unisson
Et vivre libre enfin

Françoise

Je crois que La Fontaine aurait fort apprécié
Et ces vers et ces rimes, que je vous vais servir..
Alexandrins, vous dis-je et, les voilà nommés !
Ne soyez septiques, je vais y parvenir !

Depuis la nuit des temps, nous suivons des idées
Et des moutons aussi, pour les échelons, gravir ...

Les Choses sont difficiles, la Vie est compliquée
A vouloir tout avoir, et l'être et le plaisir !
« **F**outez vous donc la Paix ! » Midal vous le disait
Organisez vos vies en suivant vos désirs
Ne vous négligez pas, apprenez à Aimer
Tenez bien fort les rênes, ils vont vers l'Avenir ...
Accueillez vos angoisses, vos états d'anxiété
Inévitablement, nous allons en sortir !
Ne perdez pas courage, tous vous y parviendrez ...
Et, pour vous le Cadeau, ce sera de Grandir ... !

Marie-Claude

dahan.marie@numericable.fr

Jeune fille peu couverte un matin dans les prés
En silence et heureuse est partie promener
Au détour d'un sentier sans prévenir qui voilà
Ni le maire ni un fiacre mais ce vil avocat
Doux Jésus se dit-elle me faut-il me cacher?
En ce moment précis je ne sais que penser
Las, trop souvent décision relève du ça
Avec force et courage elle enchaîne les pas...
Fier et fort mais aussi par l'absinthe enivré
Olivier l'avocat commence à l'approcher
Ni courtois ni poli ah ça il ne sait pas
Tripoter la donzelle par contre ça, ça y va
A vous mes jolies dames qui aimez promener
Invitez des amis plutôt qu'être isolée
Nul ne sait quelle noirceur se profile ici bas
En costume de médecin, de prêtre ou d'avocat.

Maud

Joseph, un vrai homme de bien
En vérité, venu de rien
Assouvit sa grande ambition
Non sans raison, avec passion
Dans l'usage de la pandémie
En inventant un pain de mie
Lequel à l'usage se révéla utile.
Affamés, les oiseaux sur les fils
Furent les premiers sur les rangs
On craignit très vite un big bang.
Néanmoins ce pain sans miette
Trouva des amateurs sans serviette
A l'étranger loin de chez lui
Il dut, prudent s'y rendre de nuit.
Nul n'est prophète en son pays
Encore maintenant, foi de mamie.

Olympe

Jason le Preux , la toison d'or
En négligé sur son épaule
Attend sa Médée qu'il adore
Non sans craindre les coups de gaule

De ses poursuivants en colère
Et bien décidés à le pendre
La tête en bas , les pieds en l'air
A le châtier, à le pourfendre

Folle fille du roi de Colchide
Oh , toi qui dû tuer ton frère
Naturel , pour sauver ton guide
Te voici plongée dans la guerre

Avec les tiens , et puis ton père
Impitoyable , pourtant trahi !
Nul doute que , face à St Pierre
Enfant maudite , tu sois punie .

Roland

Je viens vous raconter la vie du ragondin,
Et de son camarade Aurélien le castor.
Au bord de la rivière, à chacun son destin,
Ni le même vécu, non plus le même effort.

De l'un dit-on souvent qu'il est beau ou bien noble,
Et qu'il se protège des grands vents, des torrents.
Le ragondin est, lui, traité de monstre ignoble,
Au mieux, tel un rat, les gens le méprisant.

Fichtre la météo annonce des orages,
Ondées violentes et ravages prévus,
Nous savons qu'Aurélien se prépare au barrage,
Tandis que le rat d'eau flotte tout détendu.

Alors que le castor travaille sans relâche,
Inondé quoiqu'il fasse, il vaut mieux à tout prendre,
Ne pas trop s'alarmer et vivre avec panache,
Entre nous dit parfois il est urgent d'attendre.

Antoine.

Ôde à la vieille fille

J'aurais sûrement du écouter mes amis
Enterrer mes idées et trouver un mari
A trop aimer la vie je m'y perdais parfois
N'écoutant que le son de mon unique voix

Délaissant les devoirs de l'être trop parfait
Enivrée des plaisirs qu'offraient les mois de mai
Les noces célébrées ne m'ont pas attendues
A ne jamais chercher - aucun heureux élu...

Force est de constater qu'ils se sont tous trompés !

On les a dit unis, amoureux et aimés
Nullement chers lecteurs, la fortune en notaire !
Tant d'argent dépensé à délier la paire

A bien y regarder je suis plutôt chanceuse
Incomprise à coup sûr mais toujours très heureuse
Nul besoin de quelqu'un je peux vous l'assurer
Et mieux vaut être seul que mal accompagné

Léonie Saulmes.

Je reviens tu vois au pays de mon enfance
Elevant mon regard au-delà des montagnes
Attirée par une nature qui réveille mes sens
Ne rien regretter de la ville et de ses fastes.

Désobéir à ceux qui te volent ton élan
Etre enfin dans les confins de son âme.
Loué soit imposé le pur confinement
A parcourir les vers et les vertes balades.

Fi des obligations , des vains divertissements
Ô mon cœur, écoute le bruissement des âmes
Nourrie toi du temps en oubliant les tourments
Ton sourire est la promesse de rires avarés.

A toi je te promets des lendemains flamboyants
Improviser une vie nouvelle, une vie formidable
Non rien n'est plus glorieux que l'apaisement
Etre au seuil de sa solitude est un châtiment louable.

Marie-Christine

Jamais on n'avait tant gâché
Et des richesses tant épuisé..
Assurément c'est difficile
Nous nous faisons tous de la bile
Dormir, s'échapper du réel,
En ces moments exceptionnels
L'idée ne m'a pas effleurée
Avant tout, il nous faut foncer
Faire le jardin ou la cuisine
Ou prendre de la chloroquine
Ne pas rechercher les copains
Travailler tout seul dans son coin
Attendre de meilleures saisons
Imaginer mots et chansons
Ne plus courir à cent à l'heure
Et chercher ailleurs le bonheur

Grives

Jane chantait tout le temps même loin là-bas ,
En scène ou dans la rue avec son cabas .
Aimer la chanson et fumer monsieur tabac
N'allait pas ensemble , même pendant shabbat
Depuis longtemps Jane fumait monsieur tabac .
Et jusqu'au jour où la toux lui a fait un rabat .
La peur la prit mais il était trop tard , là-bas
A l'hôpital le doc lui dit que le tabac
Ferait son sort et qu'il la mettrait sur grabat
Ou dans linceul si elle continuait le sabbat .
Nenni pensa t'elle et repartit loin là-bas .
Trop de chats sortaient de sa bouche par le bas,
Années noires se profilèrent pour la lambada ,
Immobile et muette sur son dur grabat ,
Notre Jade mourut près de son noir cabas .
Et qui a rit de ce dénouement , le tabac !

Jean

L'ÂME ET L'CORPS

Jour après jour tu entraînes ton corps
Enonce l'âme qui se sent négligée
Aérobic, steps, abdos t'adores
Nombrilisme! Fesses et biceps bien taillés
Durement tu m'infliges ce blâme
Essentiel, un beau look parfait
Lustrer bien et soigner son âme
Aura aussi un merveilleux effet
Fantaisie, esprit, des énergies vitales
Oh, combien nécessaire pour toi
Non, Schwarzenegger est mon idéal
Tes muscles te lâcheront crois moi
A ces mots l'âme triomphe, le corps, il crève
Ne néglige pas tes espoirs, tes rêves
Evident depuis Adam et Ève

Dietmar

Jean crut entendre une nouvelle
Et la conta à sa gazelle..
Alors le bruit se répandit
Nonobstant le mot mal ouït

D'une maladie rampante
Et cruelle - disait la Gente !!
- L' homme souvent entend des voix ,
A bout de bras il trouve proie -

Fallait il au bourg mettre le feu ???
Ou simplement voir en haut lieu ???
Non , Jean n'était pas médecin ,
Tout émanait d'un corps malsain !
A tout venant les gens prirent peur ,
Il y eu rumeurs et malheurs ..
N'en eut il jamais parlé ,
Et rien ne serait arrivé..!!!

Giroflée